

Construire des ponts pour la compréhension et la coopération

Conférence internationale organisée par l'UNESCO à Paris sur le rôle des femmes dans la promotion de la paix

Début mars 2026, Gabriela Frey est intervenue lors d'une conférence internationale organisée par l'UNESCO à Paris sur le rôle des femmes dans la promotion de la paix. Son intervention associe son expérience personnelle du bouddhisme à plusieurs décennies d'engagement dans le dialogue interreligieux au niveau européen et montre pourquoi un véritable dialogue est aujourd'hui plus urgent que jamais.

GABRIELA FREY
Présidente fondatrice de Sakyadhita France

Début mars 2026, Gabriela Frey est intervenue lors d'une conférence internationale organisée par l'UNESCO à Paris sur le rôle des femmes dans la promotion de la paix. Son intervention associe son expérience personnelle du bouddhisme à plusieurs décennies d'engagement dans le dialogue interreligieux au niveau européen et montre pourquoi un véritable dialogue est aujourd'hui plus urgent que jamais.

J'ai grandi dans une famille protestante à Hambourg et je suis devenue bouddhiste pratiquante à l'âge de quatorze ans. Après la Seconde Guerre mondiale, mon père avait trouvé la paix intérieure grâce aux écrits bouddhiques. Cette expérience personnelle a profondément marqué mon propre chemin.

L'un des enseignements fondamentaux de mes maîtres et maîtresses bouddhistes est que tous les êtres vivants partagent la même nature fondamentale, possèdent la même valeur et méritent le même respect. Cette conviction m'a très tôt sensibilisée, notamment aux situations d'inégalité.

Au cours de mon travail au Parlement européen et de plusieurs missions de délégation, j'ai visité des communautés bouddhistes en Inde et dans d'autres pays d'Asie. J'y ai pris pleinement conscience des profondes différences entre les conditions de vie des femmes et celles des hommes. Les femmes avaient souvent un accès plus limité à l'éducation, aux soins de santé et aux fonctions de responsabilité. Dans de nombreux cas, les nonnes ne disposaient même pas des infrastructures de base. Ces expériences m'ont profondément marquée.

De retour en Europe, une chose était claire pour moi : je voulais contribuer à faire évoluer cette situation. Mais il est rapidement apparu que de tels défis ne pouvaient être relevés qu'ensemble. En 2006, j'ai fondé avec plusieurs amis la branche française de l'organisation internationale des femmes bouddhistes Sakyadhita. Dès le départ, il m'a paru essentiel que des femmes et des hommes collaborent dans cette démarche.

Il est vite devenu évident que le dialogue et la mise en réseau étaient déterminants. C'est ainsi qu'un réseau européen de femmes bouddhistes a vu le jour au sein de l'Union Bouddhiste Européenne (EBU). J'ai ensuite commencé à représenter l'EBU auprès des institutions européennes et, depuis l'obtention du statut participatif en 2008, à contribuer activement aux



travaux de la Conférence des organisations internationales non gouvernementales (OING) du Conseil de l'Europe.

Beaucoup est possible – beaucoup reste difficile

En collaborant avec des délégués issus de différentes traditions religieuses, j'ai constamment constaté combien il était possible d'accomplir de choses, mais aussi combien il demeurerait difficile d'ancrer réellement des questions telles que les droits des femmes et les droits humains. Les déclarations communes naissent souvent du dialogue, mais, dans les documents officiels, certaines revendications essentielles disparaissent parfois ou sont considérablement atténuées.

Parallèlement, nous vivons à une époque de tensions croissantes. De nombreuses sociétés deviennent de plus en plus polarisées et inquiètes. Alors que la plupart des personnes aspirent à la paix, les conflits, le nationalisme et la violence progressent. La violence persistante, et dans bien des régions croissantes, à l'encontre des femmes est particulièrement alarmante, jusqu'à leur instrumentalisation comme arme de guerre. Notre travail a montré que ces évolutions trouvent souvent leur origine dans des causes similaires : l'ignorance, la pauvreté et les peurs existentielles. Trop souvent, ces difficultés ne sont pas affrontées, mais projetées sur les autres, sur les minorités ou sur des « étrangers » perçus comme menaçants. C'est ainsi que naissent des images de l'ennemi qui favorisent la violence.

La paix ne commence cependant pas uniquement au niveau politique. Elle naît d'abord en chacun de nous, au sein des familles et des communautés. C'est pourquoi je considère qu'il est indispensable que les acteurs religieux s'engagent davantage dans la construction de la paix et le renforcement de la cohésion sociale, ensemble et au-delà des frontières religieuses.

Dans cette perspective, j'ai pris l'initiative, avec des représentantes et représentants d'autres organisations fondées sur une conviction religieuse, de créer le Comité pour le dialogue interreligieux et interconvictionnel au sein de la Conférence des OING du Conseil de l'Europe. Notre objectif est de mettre en place une plateforme permanente permettant à ce dialogue de se poursuivre dans la durée.

Une telle plateforme avait déjà été proposée en 2015 par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. À ce jour, elle n'a toutefois toujours pas été mise en œuvre. Nous nous engageons donc pour que cette initiative revienne à l'ordre du jour politique.

Le dialogue ne doit pas rester abstrait

Un point me tient particulièrement à cœur : le dialogue ne doit pas rester abstrait. Trop souvent, les échanges se déroulent à un niveau purement théorique, entre un petit nombre de décideurs, majoritairement des hommes. Pour être efficace, le dialogue doit être concret, proche des réalités quotidiennes et véritablement inclusif. Il doit intégrer les expériences des femmes, mais aussi les perspectives des jeunes et des initiatives locales.

C'est précisément pour encourager cette approche que nous avons créé un réseau qui recense et met en valeur des exemples de dialogues réussis. Son objectif est de relier des initiatives inspirantes, de favoriser l'apprentissage mutuel et de rendre accessibles à d'autres

des approches susceptibles d'être reproduites.

À travers des rencontres régulières en ligne, nous réunissons des personnes issues de contextes religieux et sociaux très divers dans toute l'Europe. Nous y abordons notamment des questions telles que : quel est le rôle de l'éducation dans une coexistence pacifique ? Comment les traditions religieuses influencent-elles la place des femmes ? Et comment lutter concrètement contre les discriminations et les violences ?

Un autre thème essentiel est la réflexion sur les rôles de genre, non seulement ceux des femmes, mais aussi ceux des hommes. La cohésion sociale et la construction de la paix sont une responsabilité commune.

Les femmes jouent, dans ce contexte, un rôle déterminant. Elles interviennent à toutes les étapes du cycle des conflits : dans l'aide humanitaire, les projets éducatifs, la promotion des droits humains, le dialogue interreligieux, le journalisme ou encore la création d'espaces sûrs favorisant les échanges et la guérison. Cet engagement reste souvent peu visible, alors même qu'il revêt une importance considérable.

Si nous voulons renforcer durablement la cohésion sociale, la démocratie et la paix, nous devons mettre en place des structures qui soutiennent ces contributions et les rendent visibles. Cela implique également de relire et de questionner nos traditions religieuses : quelles interprétations favorisent l'égalité entre les femmes et les hommes, et lesquelles continuent à y faire obstacle ?

Les défis sont immenses et la construction de structures de dialogue durables exige du temps et de la persévérance. Mais face aux évolutions actuelles dans le monde, une chose est claire : nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre passivement que davantage de dialogue s'instaure.

Un véritable dialogue interreligieux, équilibré entre les femmes et les hommes, n'est pas un luxe. Il constitue une condition indispensable à une coexistence pacifique dans des sociétés pluralistes ainsi qu'au bon fonctionnement de la démocratie. Si nous parvenons à renforcer ce dialogue et à le rendre concret, nous pourrions construire des ponts – entre les personnes, entre les visions du monde, et entre le conflit et la compréhension mutuelle.

Nous remercions chaleureusement Susanne Billig, rédactrice en chef du magazine allemand « Buddhismus Aktuell », de nous avoir aimablement autorisés à publier cet article et d'avoir condensé l'exposé original.

Pour en savoir plus :

NIRIC-Dialogue (Network for InterReligious and InterConvictional Dialogue & Initiatives) :
<https://niric-dialogue.eu/>

Comité pour le dialogue interreligieux et interconvictionnel :
www.coe.int/fr/web/ingo/committee-for-interreligious-interconvictional-dialogue